

PREMIER SERMON SUR L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU ¹

De plus, la fête de ce jour est joyeuse; elle apporte aux extrémités de la terre un triomphe éclatant et proclame la joie qui met fin à la douleur ancestrale, abolit la condamnation du monde, confirme la résurrection des âmes déchues et promet le salut à tous. Un ange s'entretient avec la Vierge, et le complot du serpent est déjoué et son attaque insidieuse repoussée. L'ange s'entretient avec la Vierge, et la tromperie d'Ève (II Cor 11,3) perd son pouvoir. La nature condamnée s'élève, comme auparavant, au-dessus de sa sentence et s'enrichit en acquérant le paradis comme héritage (Ac 26,18). L'ange s'entretient avec la Vierge et Adam recouvre sa liberté; l'auteur du mal, le serpent, est dépouillé de son pouvoir sur le genre humain et comprend alors qu'il a lutté en vain contre la création; car ses ruses contre nous sont impuissantes, depuis que notre nature incorporelle a reçu la nouvelle du signe invincible du triomphe sur le péché : la croix du Christ et sa souffrance volontaire dans la chair (dont l'ange proclame maintenant la bonne nouvelle), par laquelle la mort et le péché sont victorieusement engloutis (I Cor 15,54). Un ange est envoyé à la Vierge et la nature humaine est renouvelée : ayant reçu la bonne nouvelle du salut et, tel un remède, elle expulse complètement le venin du serpent et est purifiée des signes de la maladie. Un ange est envoyé à la Vierge, et l'écriture du péché est déchirée, le châtiment de la désobéissance est levé, et la vocation de chacun est annoncée. Voici que la bonne nouvelle de la joie est parvenue, car l'Archange parle avec la Vierge, car le Commandant suprême des Puissances célestes converse avec Marie, fiancée à Joseph, prédestinée et préservée pour Jésus. Mais de quoi parle-t-il, et qu'a-t-il apporté avec lui ? Quoi ? Oh ! le sens du grand mystère est incompréhensible, et la forme de cette parole merveilleuse inexprimable ! Pourtant, je suis contraint de parler de ce qu'il a annoncé, et je suis saisi de crainte. Je tremble, commençant à sonder les profondeurs de l'amour divin pour l'humanité; je suis terrifié, poussé à explorer les profondeurs de la divine providence. Mon esprit hésite à commencer, la force des mots s'affaiblit, ma langue refuse d'obéir. Mais toi, le plus sage des évangélistes, commence mon discours ici avec moi, et inspire-moi par ta défense. «Au sixième mois, dit saint Luc, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la lignée de David; le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit : «Je te salue, toi qui es comblée de grâce, le Seigneur est avec toi» (Luc 1,26-28). Voyez-vous ce qu'il apporta et ce qu'il annonça ? Comprenez-vous la raison de cette conversation ? Réjouis-toi, dit-il, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. Ô merveilleux mystère, qui surpasse toute intelligence et toute compréhension ! Ô mystère digne de foi, non de curiosité; d'émerveillement, mais non de mise à l'épreuve; d'adoration, mais non d'investigation; de glorification, mais non de recherche; de vénération, mais non de pesée; d'amour, mais non de compréhension. Un ange est envoyé à la Vierge pour annoncer la venue du Seigneur, pour proclamer la manifestation de Dieu parmi les hommes, pour proclamer la restauration de notre image. Un ange est envoyé à la Vierge pour annoncer la voie du Seigneur, et le Seigneur est présent. L'ange apporte la bonne nouvelle, et le Seigneur approuve ses paroles. L'ange appelle la Vierge : «Réjouis-toi, pleine de grâce !» et le Seigneur la remplit véritablement de joie. Il proclame lui-même à la Vierge : «Réjouis-toi, pleine de grâce !» et le monde entier goûte aux fruits de cette joie. Il révèle la joie à la Vierge très pure, mais la Vierge est troublée par l'inhabituel de cette salutation, et toute la création se réjouit de la bonne nouvelle salvatrice. La Vierge est troublée, mais ne se retire pas; elle est troublée par ces paroles, mais ne rejette pas le bienfait. «Et quand elle vit», dit l'évangéliste, «elle fut troublée par sa parole, et se demandait quel genre de baiser cela pouvait être» (Luc 1,29). Elle était troublée, mais elle méditait sur le sens de cette salutation : quel genre de baiser cela pouvait être. «Je vois, dit la Vierge, que cette salutation ne se limite pas aux limites ordinaires, qu'elle dépasse les lois de la nature et qu'elle n'est pas semblable aux actes humains : quel genre de baiser ce serait ! Je vois le messenger se tenir debout, empli de révérence, et je suis prête à accueillir son message avec joie, mais il parle de mariage, changeant ma joie en crainte et troublant mon âme par cette nouvelle. Je vois que son visage...»

«Il se distingue par sa modestie, mais il me parle de l'époux. Je vois qu'il parle avec intelligence, mais il prononce des paroles sur la conception, et mon amour pour la virginité me pousse à soupçonner une tromperie : quel sera ce baiser ? C'est pourquoi je suis troublée, pesant la question avec justesse : d'une part, l'apparence du messenger et sa modestie montrent que le

¹ Le Premier sermon sur l'Annonciation a été prononcé à Sainte-Sophie de Constantinople, le 25 mars 865.

message vient de Dieu, et d'autre part, ses propos sur l'époux me font douter de lui.» C'est pourquoi l'évangéliste dit : «À cette vue, elle fut troublée.» Qu'a vu la Vierge et pourquoi était-elle troublée ? Elle a vu un ange la regarder avec des yeux purs, mais lui annoncer la nouvelle d'un époux, la contempler d'un regard immaculé, mais parler d'un contrat de mariage. À cette vue, la Sainte Vierge fut troublée par des pensées contradictoires, saisie d'une crainte chaste, et s'étonna de l'étrangeté de cette salutation.

Mais que lui dit l'ange ? L'a-t-il laissée à ses tourments ? N'a-t-il pas remarqué qu'elle était tourmentée par une profonde perplexité ? Et comment a-t-il pu exécuter cet ordre avec autant de cruauté ? Aurait-il été injustement puni pour avoir laissé la Vierge dans la confusion ? Que dit-il ? «N'aie pas peur, Miriam» (Luc 1,30) : «Je ne suis pas venu vous parler pour vous tromper, mais pour vous annoncer la destruction de la tromperie. Je ne suis pas venu pour tromper, mais pour vous annoncer la délivrance de la tromperie. Je ne suis pas venu pour ôter la virginité immaculée, mais pour annoncer la venue du Créateur et Protecteur de la virginité.» «N'aie pas peur, Miriam» : Je ne suis pas l'esclave du serpent rusé, mais le messenger de celui qui détruit le serpent (Héb 2,14). Lui, par ses paroles, a injecté du poison dans la nature humaine et, le mêlant à la mort, a répandu la destruction sur tous. Mais moi, par l'ordre du Seigneur, je suis venu inoculer la vie éternelle à ceux qui se sont détournés (Rom 11,22-23), par laquelle la maladie est arrachée à l'humanité et la béatitude du paradis est accordée. Lui, par la tromperie de sa ressemblance divine, a tenté Adam de désobéir et, en échange d'une vie de souffrance, a préparé... Il s'est vu imposer une vie de labeur. Mais je proclame que le Créateur de toutes choses, dans ton sein virginal et immaculé, rendra véritablement l'homme semblable à Dieu et détruira l'illusion de la divinité. Je suis apparu comme un messenger du bien, non du mal; je suis l'auteur de la joie, non de la douleur; je proclame le salut, non la destruction. N'aie pas peur, Miriam : par la volonté divine, je guérirai tes pensées; je délierai les liens de ta perplexité. «Tu as trouvé grâce auprès de Dieu» (Luc 1,30) : cette salutation est l'œuvre de la grâce de Dieu, non de la nature; la grâce divine, non la décision humaine ou l'union charnelle; une grâce qui surpasse toute intelligence humaine. C'est pourquoi, lorsque toi, être humain, entends parler de grâce, ne pense pas que ce don ait été fait à la Vierge en vain, et ne le considère pas comme une générosité excessive. La Vierge a trouvé grâce auprès de Dieu parce qu'elle s'est rendue digne du Créateur et, ornant son âme de la vertu de chasteté, s'est préparée à une demeure agréable pour le Verbe qui a établi les cieux (Ps 11,15; 32,6). Elle a trouvé grâce auprès de Dieu car elle a non seulement préservé sa virginité, mais aussi un cœur et une volonté irréprochables. Consacrée à Dieu dès son enfance, elle a servi le Roi de Gloire comme un temple vivant et intact, créé par la pureté de son corps, la splendeur de sa virginité, sa chasteté immaculée, la sainteté de sa volonté, la fermeté de son âme face au péché et sa constance dans la vertu. C'est pourquoi, «tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un Fils» (Luc 1,31), que les chérubins glorifient avec crainte, que les anges sont terrifiés à la vue et que toute la création ne peut contenir. «Tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un Fils», le Créateur d'un sein intact, qui n'a pas violé la virginité, mais a fortifié les clés de la virginité. «Tu concevras dans ton sein», Celui qui est partout et nulle part, Celui que seul ton sein peut accueillir pleinement. «Tu concevras dans ton sein» Le Créateur de vos ancêtres. De vous aussi, le prophète a proclamé : «Voici, la vierge concevra et enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel», ce qui signifie : Dieu avec nous. «Dieu puissant, Prince de la paix, Père du siècle à venir» (Is 7,14; Mt 1,23; Is 9,6). Je vous annonce maintenant ce qui a été prédit à votre sujet, non pas pour vous apporter une bonne nouvelle de ma propre initiative, mais pour accomplir le commandement de celui qui m'a envoyé. Il a inspiré le prophète Isaïe à prophétiser sur vous, et aujourd'hui encore, il m'a confié la bonne nouvelle de l'accomplissement prochain de cette prophétie. «Voici, tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel», ce qui signifie : Dieu est avec nous. Et puisqu'ils recevront de lui le salut, ils l'appelleront Jésus, qui a sauvé. Ils le détourneront de ses péchés : du bienfait – un nom, du sens – un nom, des œuvres – une bonne réputation. Ils l'appelleront Jésus, car de lui jaillit l'inépuisable richesse du salut, car par lui l'aiguillon de la mort est brisé et la grâce de l'immortalité est accordée (I Cor 15,54-56), le pouvoir du péché s'effondre et la nature déchue triomphe. «Celui-ci sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut» (Luc 1,32). «Il sera grand», comme il l'a été, bien qu'il revête une chair humble et un corps d'humilité. «Il sera grand», car la perception de l'humanité ne diminuera pas la grandeur de la divinité, mais l'humble humanité sera exaltée par la communion avec la divinité. «Il sera grand», tant après l'incarnation (Jn 1,14) qu'après les travaux (Jn 4,6), la sueur, tombant à terre en gouttes de sang (Luc 22,22), et d'autres choses semblables que la chair endure habituellement. Par conséquent, même si vous avez appris qu'il a faim, qu'il travaille, qu'il est soumis à l'humiliation et à la flagellation, et qu'enfin, Il est crucifié, meurt et est enseveli, ne permettez rien d'indigne de Dieu en relation avec le Verbe divin, car «Il sera grand», comme Il l'a

été, même si, selon la loi de notre nature, Il a volontairement assumé les attributs de la chair dans sa chair. «Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut» — c'est-à-dire que ce n'est pas vous qui Le nommez, mais Lui qui sera nommé. Et par qui sera-t-Il appelé ? Clairement, par le Père, qui est consubstantiel et qui connaît pleinement la nature divine, car «personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père; et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils» (Mt 11,27). Car Celui qui a donné naissance à l'ineffable et éternelle naissance du Fils possède la véritable compréhension de Lui; Celui qui a la véritable connaissance du Fils engendré est digne de Lui donner un nom correspondant. C'est pourquoi le Dieu de tous et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie; écoutez-le» (Mt 17,5). Il est donc éternel, même si, pour notre instruction et notre compréhension, un nom lui est donné; c'est pourquoi Il dit : «Il sera appelé», et non «Il ne sera pas», car avant tous les siècles, Il siégeait sur le trône avec le Père consubstantiel. Celui-ci, tu le concevras dans ton sein et tu seras proclamée sa mère; ton sein virginal accueillera Celui que l'immensité céleste ne saurait contenir, Lui qui, dans le creux de sa main (Is 40,12), embrasse toutes choses et par la providence duquel toutes choses existent et sont préservées; «Voici l'enfant que tu concevras dans ton sein.»

Mais que répond la très sainte Vierge à cela ? N'a-t-elle pas été immédiatement captivée par ces paroles, ou, les écoutant avec joie, n'a-t-elle pas exprimé son consentement sans hésitation ? Non. Mais que dit-elle ? «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais personne ?» (Luc 1,34). Comment aurai-je un fils dont le père est inconnu ? «Mais qui peut expliquer le dessein du Seigneur ? Qui osera indiquer la raison du commandement royal et révéler le sens de cette mystérieuse économie ? Qui peut proclamer le déroulement de la naissance miraculeuse ? Qui a la force de sonder l'incompréhensible mystère ? Comment cela se fera-t-il ?» – Je sais une chose, on m'a enseigné une chose, j'ai été envoyé dire une chose, et voici ce que je dis : «L'Esprit saint viendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre» (Luc 1,35). Il (l'Esprit) vous enseignera et vous expliquera comment vous concevrez. En tant que corégent, il participe au dessein du Seigneur, mais je suis un esclave, un serviteur des commandements du Seigneur, non pas leur interprète; je suis un serviteur de la volonté, non pas son interprète. Il dirige tout, car «l'Esprit [...] sonde tout, même les profondeurs de Dieu» (I Cor 2,10), mais je ne fais que crier : «Réjouissez-vous, ô pleins de grâce !» Je chante Concernant le miracle, j'adore ton Fils, mais je ne peux expliquer la manière de sa conception. Si tu souhaites fortifier ta foi en la prophétie par des exemples, en comparant le grand au petit et en t'assurant de l'avenir par le passé, alors (je te le dirai) tu concevras dans ton sein et enfanteras un Fils, tout comme le bâton d'Aaron «demeura incultivé» (Nom 17,8), tout comme la pluie descendit du ciel sur la toison (Ps 72,6), et comme il n'y avait de la rosée que sur la toison, tandis que la terre était aride (Jug 6,37). Ton ancêtre David l'a également prédit, disant : «Il tombera comme la pluie sur la toison, comme une pluie fine sur la terre» (Ps 72,6). De même qu'un feu engloutit un buisson, mais que celui-ci, alimentant les flammes, ne fut pas consumé (Ex 3,2), de même tu concevras un Fils, lui donnant chair et nourriture par l'immatériel. Le feu, et en retour tu recevras l'immortalité. Tout cela préfigurait ta conception, expliquait ta naissance et la décrivait depuis les temps anciens. Si tu le veux bien, tu en as un exemple avec ta parente Élisabeth : «Elle aussi conçut un fils dans sa vieillesse, et ce sixième mois lui fut appelé stérile; car aucune parole n'est sans effet devant Dieu» (Luc 1,36-37). Dieu brise les chaînes de la stérilité; il est puissant pour transformer une racine stérile en arbre fécond et pour changer une terre aride en sol fertile. Voilà ce que l'Archange a dit à la Vierge Très Pure. Que répondit à cela la Vierge Immaculée, le palais céleste, la montagne sainte, la source scellée (Can 4,12), préservée pour celui qui l'a scellée ? «Tu me l'as clairement dit : le saint Esprit viendra sur toi; aussi, je ne m'y oppose plus : “Qu'il me soit fait selon ta parole” (Luc 1,38). Si je suis agréable au Seigneur, je me soumettrai volontiers à sa volonté; si le Créateur a daigné faire de la création son temple, qu'il se crée une demeure à son gré; si le Créateur trouve son repos dans sa création, qu'il anime sa chair en moi, comme il le sait et le désire : “Voici la servante du Seigneur ! Qu'il me soit fait selon ta parole” (Luc 1,38) – que tes paroles à mon sujet se réalisent en actes, qu'elles soient conformes à la réalité.»

La sainte et immaculée Vierge, ayant exprimé son obéissance au messager du Seigneur par ces mots, mit fin à la conversation. Et nous, que pouvons-nous ajouter à la Vierge ? Quelles louanges joyeuses composerons-nous en son honneur ? Quoi d'autre que ceux dont le fondement nous a été donné par l'archange Gabriel, qui a dit : «Réjouis-toi, pleine de grâce, car le Seigneur est avec toi; tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni» (Luc 1,28) ? Réjouissez-vous, car de Toi le soleil de justice a resplendi sur nous, illuminant les mondes céleste et terrestre, dissipant les ténèbres du péché et illuminant l'univers de la splendeur de la grâce. Réjouissez-vous, ô Toi qui es miséricordieux, car Toi qui as fait déraciner pour nous l'arbre qui nourrit l'âme, Tu as détruit les semences de la branche qui la détruit. Réjouissez-vous !

Car tu nous as donné le pain de vie comme nourriture salvatrice, ayant détruit, comme le levain (Ex 12,15), la destruction des aliments mortels. Réjouis-toi, car tu as fait croître pour nous l'arbre de vie fécond (Apo 22,14), qui a desséché les pousses de l'arbre de nourriture (Gen 3,6) et nous a accordé la douceur de la connaissance. Réjouis-toi, ô Toi qui es miséricordieuse, car tu as préservé les «perles de grand prix» (Mt 13,46) et répandu les richesses du salut «jusqu'aux extrémités de la terre» (Ps 19,5). «Bénie sois-tu entre toutes les femmes», car tu as suscité les conséquences de la chute de la femme, transformant l'opprobre du péché en louange de l'humanité – car Celui qui créa Adam d'une terre vierge recrée maintenant l'homme en toi, ô Vierge; car toi qui as tissé de chair le vêtement du Verbe, tu as couvert la nudité du premier-né (Sag 7,1). Mais pourquoi les énumérer individuellement ? «Réjouis-toi, ô pleine de grâce», car par toi une œuvre qui dépasse l'humanité a été accomplie, et c'est pour toi que la plénitude de toutes les bénédictions a été déversée sur nous en abondance. Et maintenant, ô Vierge et Mère, révèle-nous un acte nouveau et merveilleux : accorde-nous ton intercession et ta protection, envoie-nous ton aide et ta protection. Fortifie ton fidèle serviteur et notre pieux roi par la vertu et la piété, guide-le par la sagesse divine dans la gestion du royaume présent et fais de lui l'héritier du royaume futur du Christ, notre vrai Dieu, ton Fils et Seigneur (I Jn 5,20; Jude 1,4; Jac 2,5); puisse-t-il nous être donné à tous d'atteindre ce même royaume par la grâce et l'amour pour l'humanité du Christ, notre vrai Dieu, conçu sans semence, ineffablement porté en son sein et inexplicablement né. Car «c'est lui qui nous a créés, et non nous; mais nous sommes son peuple, le troupeau de son pâturage» (Ps 99,3), et c'est à lui que nous offrons glorification et adoration, avec le Père coéternel et consubstantiel, avec l'Esprit vivifiant, consubstantiel et coéternel, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.



DEUXIÈME SERMON SUR L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU ²

Enfin, «Combien tes demeures sont aimées, ô Éternel des armées !» (Ps 84,2), m'écrie maintenant avec le prophète David, en voyant les cours de l'église regorger d'une multitude de fidèles, rassemblés dans une parure multicolore et variée. En vérité, «Que tes maisons sont belles, ô Jacob, et tes tentes, ô Israël ! Elles ressemblent à des bosquets ombragés, à des jardins près des fleuves, à des tentes que l'Éternel a plantées, à des cèdres près des eaux» (Nom 24,5-6). Le prophète l'a décrit avec justesse et justesse, bien qu'il ait prophétisé notre situation depuis l'extérieur de notre cour. Et moi, voyant avec joie que les paroles divinement inspirées prononcées dans les temps anciens se réalisent pleinement, je les proclame à haute voix et avec joie dès le début de mon discours. Car en vérité, les tentes du nouveau Jacob, jugé digne de contempler Dieu en chair et en os, sont un délice à contempler et suffisent amplement à élever jusqu'aux sommets de l'amour divin les âmes dont l'attention, éveillée par des spectacles magnifiques pour l'œil physique, peut être dirigée vers la beauté spirituelle et divine. Mais pourquoi vous, peuple de Dieu et rois les plus aimants du Christ, vous êtes-vous rassemblés autour de moi avec tant de zèle et de solennité, et pourquoi avez-vous orné ce temple sacré et divin ? Quelle est la raison de votre assemblée actuelle, d'où vient cette joie, et que signifie cette réunion solennelle ? Certes, vous êtes venus célébrer l'Annonciation de la Fille de l'Humanité et vous réjouir de la joie de la Mère du Verbe. Comme le montrent vos magnifiques et majestueuses parures, vous rivalisez d'ardeur pour célébrer le commencement et le fondement divin de notre salut commun. Car en vérité, l'Annonciation de la Vierge Marie est le fondement de notre salut; elle ne soutient le toit d'aucun édifice s'élevant vers les hauteurs, ni ne sert de fondement à aucun village ni à aucune ville sur terre, mais elle corrige, renouvelle et fortifie toute notre nature humaine, frappée par le péché. De même qu'après la pose de fondations solides pour une maison, la joie et l'allégresse emplissent l'âme de tous ceux qui espèrent l'habiter, les libérant de leurs soucis passés, de même, après que le Verbe Créateur, avec sagesse et humilité, a posé les fondements de notre salut et créé pour nous le commencement de la joie et du triomphe, la nature humaine est renouvelée et, affranchie du châtiment de la désobéissance – c'est-à-dire de la maladie qui menait à la mort –, elle acquiert l'immortalité comme nouvelle image. Ainsi, la nature humaine hérite à juste titre de la joie, car la grâce de la ressemblance divine est insufflée en elle, et, libérée de l'attrait coupable de l'impiété, comme du dard des démons, elle est conduite vers son unique Époux, le Créateur. La nature humaine se réjouit à juste titre, car elle reçoit la bonne nouvelle que l'une de ses filles a été choisie comme épouse du Créateur. La nature humaine est à juste titre exaltée, car elle a reçu le message de la réconciliation avec le Seigneur et se libère du joug odieux de l'esclavage.

Ainsi, cette fête est le commencement de toutes les fêtes, car elle nous assure la richesse céleste et nous comble de la richesse incorruptible de la venue du Seigneur parmi nous, purifiant notre nature et nous accordant la jouissance des bénédictions éternelles. La multitude des prophètes participe avec joie à cette fête, fortifiés par le don de la vision divine et enveloppés par l'aile d'une vie immatérielle, qu'ils comprenaient mieux que la vie humaine, bien qu'ayant vécu cette vie mortelle. Et, proclamant haut et fort la vérité des prophéties, ils préparent la chambre nuptiale du Seigneur. L'assemblée des apôtres s'y rassemble également, ayant voyagé jusqu'aux extrémités de l'univers et proclamé la prédication de la Parole salvatrice; de leurs mains pures, ils exposent les richesses de l'Épouse Vierge. À cette fête, avec les chœurs des martyrs se rassemblent et, de leur sang versé lors de leurs exploits et de leurs souffrances, ornent la pourpre de la chambre royale. Les rangs des puissances incorporelles sont également présents et, chantant avec l'archange Gabriel la présence du Seigneur parmi les hommes, ils témoignent de sa condescendance, et la vie terrestre se transforme en un monde céleste. Désormais, la Vierge, au nom de toute l'humanité, devient l'épouse du Seigneur, et la nature humaine, ayant rejeté l'union de la luxure et du péché servile, se tourne à nouveau, après une longue période, vers la vertu conjugale et amicale, et acquiert avec prudence et joie l'amour de cette vie commune. Désormais, la Vierge est offerte par les hommes au Seigneur comme les prémices, et le grand et éternel mystère de la renaissance humaine s'accomplit miraculeusement. Désormais, la fille d'Adam, sauvée de la chute de son ancêtre Ève et demeurant pure de la souillure qui en a résulté, apparaît devant le Créateur, belle et rayonnante, et œuvre au salut du genre humain. Alors l'Archange des puissances incorporelles, descendant des cieux, apparaît à Marie et, lui

² prononcé le 25 mars 879, en la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, en présence de l'empereur byzantin Basile le Macédonien

annonçant la bonne nouvelle de la venue du Seigneur, il commence par ces paroles majestueuses : «Réjouissez-vous, comblées de grâce, car le Seigneur est avec vous» (Luc 1,28), et par elle toute la création est emplie de joie. L'Archange apparaît à Marie, la branche pure et parfumée de la lignée de David, la glorieuse et grandiose parure de la nature humaine, créée par Dieu. Car cette Vierge, pour ainsi dire, dès les premiers jours de sa vie, s'est tournée vers la vertu et, y parvenant, a mené une vie céleste sur terre. Ayant ouvert les portes du chemin de la vertu, elle a rendu impossible à ceux qui possèdent un amour éternel d'atteindre la demeure céleste pour l'imiter. Qui d'autre, dès son enfance, est si réservé face aux plaisirs ? Certainement pas ces épouses qui, méprisant les liens du mariage, ne recherchent que leurs propres plaisirs, ou qui, tout en observant les lois écrites, se laissent néanmoins emporter par les courants de la vie et dirigent toutes leurs pensées vers des distractions. Mais la Vierge Marie ne laissa aucune de ces choses influencer ses pensées, mais se consacra entièrement à l'amour divin, et par cela, comme par tous ses autres actes, elle démontra et proclama qu'elle était véritablement destinée à être l'épouse du Créateur de toutes choses, avant même sa naissance. Et ayant lié son cœur, tel une bête féroce, à un esprit impassible, comme par des liens indissolubles, elle fit, par la force de ses pensées, de toute son âme un temple sacré de douceur. Elle ne manifesta jamais le moindre signe de courage, ne s'enorgueillit jamais, et ne prononça pas un seul mot de reproche ou d'indignation durant la Passion du Seigneur, dont elle fut témoin, alors que les mères, face à de telles souffrances de leurs enfants, expriment généralement leur douleur. Une telle force témoigne de l'intelligence et de la patience inhérentes à la Vierge depuis son origine, ainsi que de la sagesse de ses pensées. Et la force de son âme produisit un fruit magnifique : par les actes et les paroles empreints de justesse et de pureté de pensée, elle reçut le don de résister aisément et avec aisance à toutes les épreuves et perturbations de la vie suscitées par le pouvoir des mauvais esprits, et même, pour un court instant, de ne pas permettre à l'action du mal de s'attacher à elle. Ainsi, lorsque la Vierge, grâce à ces moyens, se montra digne des demeures célestes et, de sa beauté, orna notre nature défigurée, souillée par le péché de nos premiers parents, Gabriel, le messager du mystère de la venue du Roi, se tint devant elle et proclama d'une voix forte et libre : «Réjouis-toi, comblée de grâce, car le Seigneur est avec toi» (Luc 1,28), lui qui, par toi, délivre le genre humain tout entier de la douleur et de la destruction ancestrales. C'est pourquoi le patriarche David, prenant la harpe spirituelle, se réjouit en esprit de la bonne nouvelle de sa Fille et, frappant les cordes vibrantes de ses doigts prophétiques, entonne un chant joyeux, digne de la demeure virgine et salutaire pour le monde entier. «Écoute, ô fille, et considère, prête l'oreille, et oublie ton peuple et la maison de ton père; et le roi désirera ta bonté, car il est ton Seigneur» (Ps 45,11-12). Et nous tous, ainsi que toute la création, nous l'adorons avec révérence comme le Seigneur et Créateur commun de toute chose. «Écoute, ô fille», et prête l'oreille aux paroles de Gabriel, car par son Évangile si pur, nous avons été délivrés du péché de désobéissance, que le serpent, par ses conseils parvenus aux oreilles d'Ève, a répandu comme un poison sur toute l'humanité. Désormais, nous pouvons écouter et obéir uniquement aux commandements de notre Créateur. «Écoute, ô ma fille», et accueille humblement la bonne nouvelle de la conception, car le Verbe constant et coéternel du Père, sans perdre son essence ni se transformer en chair (ce qui serait une insulte extrême à l'Être divin et insupportable pour la nature humaine), mais demeurant intact et indissociable des deux natures qui s'étaient unies, a choisi, par crainte de Dieu, de demeurer en toi pour ma recreation et, par amour, nous a ouvert les demeures célestes.

Quoi de plus doux que cette joie ? Quoi de plus solennel que cette fête ? Quoi de plus élevé que cette célébration ? Nous quittons la terre et montons au ciel, nous sommes délivrés de la corruption et revêtus d'incorruptibilité, nous fuyons les peines et les épines de la malédiction.

Nous célébrons et nous nous enrichissons des fruits de la bénédiction. Mais, comblés par les grâces divines, portons aussi du fruit dans nos vies. Que nos âmes soient parées de bijoux de noces et rayonnent de splendeur, sans se laisser entraîner par l'adultère ou les ténèbres, et sans ternir l'éclat de notre corps par notre propre impureté. Souvent, les villes partagent leur gloire avec leurs voisines, et les familles s'unissent par alliance, invitant tous leurs proches. Tous affluent joyeusement aux noces, bien qu'ils n'en retirent aucun avantage. Quel avantage pourraient-ils en effet à ce que d'autres se marient pour avoir des enfants qu'ils n'ont pas encore ? Pourtant, chacun apporte volontiers à la mariée des présents : l'un de l'or, l'autre de l'argent, un autre un collier de perles, et d'autres encore tout ce qu'ils possèdent pour se parer et s'enrichir. Mais à quoi comparer l'incomparable ? Comment décrire ce qui est sans précédent depuis la nuit des temps ? Dois-je être sans crainte, voire étonné, même si je n'ai pas un tel exemple ? Car Dieu, qui a daigné demeurer parmi les hommes, m'a lui-même accordé, dans sa bonté, l'occasion de citer cet exemple. Ainsi, lorsqu'une citoyenne est donnée en mariage, ses concitoyens lui apportent des présents, et de plus, ils allument des lampes, chantent parfois un chant nuptial,

applaudissent, accompagnent les jeunes mariés et font tout ce qui est agréable et acceptable à ceux qui les ont invités. Nous, le genre humain tout entier – puisque l'épouse immaculée, la Vierge Marie, la pure fille de notre seule race, est choisie comme épouse du Roi et Seigneur de tous, non pas dans une seule ville ou une seule nation, mais parmi toutes les vierges de l'univers entier – que pouvons-nous accomplir de digne de cette union nuptiale ? Quel don pouvons-nous offrir qui convienne à cette solennité ? Vous souhaitez savoir, et je vous le dirai, mais que personne ne s'en excuse en disant que c'est difficile. Pour les insoucients, tout conseil peut être pesant, mais non le commandement d'accomplir, autant que faire se peut, ce qui a été révélé et commandé d'en haut. C'est pourquoi le discours qui suit n'est pas de moi, mais se fonde sur l'enseignement du saint Esprit. Que ceux qui ne sont pas encore mariés offrent donc à la Vierge leur virginité en don, car rien n'est plus agréable et acceptable à la Vierge Marie que la virginité. Que ceux qui sont mariés apportent l'expérience de la vie qu'ils doivent transmettre à leurs enfants, la chasteté, qui favorise le salut (I Tim 2,15), et la bienveillance envers ceux qui se sont remariés. Car la chasteté, bien que distincte de la virginité, lui est liée, car elle accomplit la bénédiction de Dieu concernant la naissance des enfants et parce qu'elle protège de la débauche. Ceux qui ont failli dans l'une ou l'autre de ces choses (la virginité et la chasteté) doivent se repentir de leurs actes, pleurer et demander pardon. Que ceux qui sont réunis dans cette chambre nuptiale céleste et royale offrent un présent agréable à la Vierge Marie et un don digne de la Vierge Marie à ses débiteurs et aux pauvres; car tout cela est une belle offrande au Seigneur. Que ceux qui sont réunis dans cette chambre nuptiale céleste et royale offrent justice et miséricorde à leurs ennemis, car pourquoi faire à son prochain ce qui nous fait pleurer et gémir quand on est opprimé et tourmenté ? Que ceux qui sont réunis dans cette chambre nuptiale céleste et royale offrent un don agréable à la Vierge Marie et digne d'une si grande épouse; car quel que soit le nombre de présents qui lui sont offerts, l'Époux et notre Dieu s'en réjouiront. Et quiconque n'aura rien offert en l'honneur de l'Épouse, comme celui qui a insulté l'Époux, sera sévèrement expulsé de la chambre nuptiale.

Si nous prêtons attention à l'archange Gabriel, serviteur du mystère de la Vierge Marie, héraut et interprète du salut, et si Nous comprenons qu'il veille sur chaque don accordé par le Seigneur à chacun. Il vous apparaîtra donc clairement à tous qu'un combat difficile nous attend, et qu'un accomplissement considérable attend chacun d'entre nous dans le soin des âmes. Il compte et examine tous ceux qui sont réunis pour la célébration, et ceux qui apportent des offrandes qu'il juge dignes de la chambre nuptiale et du mystère sacré, tandis qu'il écarte ceux qui n'apportent rien. Aussi, je crains et tremble grandement qu'il se trouvant parmi nous maintenant (car il est impossible qu'un ministre du mariage divin soit absent de cette célébration) et venant nous observer et nous éprouver tous, il juge certains dignes de la chambre nuptiale, tandis qu'il en bannira d'autres loin de ses portes. Craignant pour vous et pour moi-même, comme je vous ai souvent exhortés à vous préparer, je n'hésite pas à vous prodiguer les conseils qui me viennent naturellement. Et puisque je n'ai moi-même préparé aucune offrande digne de ce nom, j'ai décidé de recourir au cantique nuptial en l'honneur de la Vierge Marie, dont je considère l'enseignante et l'inspiration comme participante à cette célébration. grand festin et témoin de la célébration. Peut-être, tandis qu'il chante en l'honneur de la Vierge et que toute l'attention est tournée vers lui, m'épargnera-t-il et ne m'éloignera-t-il pas, ne m'emprisonnera-t-il pas comme un outrageant à la célébration royale, et ne me soumettra-t-il pas à la punition des coupables, mais m'inclura-t-il parmi la foule de ceux qui apportent des présents. Pour le Juge philanthrope, il est fort possible que ceux qui n'ont pas son désir sincère se substitua à une offrande, bien qu'ils n'eussent rien accompli de digne de leur intention. C'est pourquoi, avec une grande crainte et un amour profond, je m'écrie de tout mon cœur et de toutes mes voix : Réjouis-toi, ô Vierge, refuge de ma faiblesse et de ma pauvreté. Réjouis-toi, ô pleine de grâce, par qui la maladie est guérie, la destruction abolie, l'auteur de la destruction vaincu, et le diable terrassé et foulé aux pieds. Réjouis-toi, ô pleine de grâce, car la cruelle condamnation du genre humain est anéantie par la douceur de ta bonne nouvelle, et nous, libérés des conséquences néfastes de la transgression, nous nous couronnons des parures créées par la théophanie qui vient de toi. Réjouis-toi, ô miséricordieuse, miroir intelligent et divinement créé de la connaissance cachée des prophètes inspirés, en qui ils ont mystiquement contemplé la condescendance du Verbe vers nous et qui, tels des trompettes inspirées par le saint Esprit, ont proclamé ta conception et ta naissance jusqu'aux extrémités de la terre. Réjouis-toi, ô Toi qui es miséricordieux, refuge de la joie du monde entier, en qui la condamnation du châtiment originel a été abaissée et par toi la grande joie a été engendrée. Réjouis-toi, ô Toi qui es miséricordieux, dont la bonté a préservé l'âme, le corps et les pensées dans la pureté, a été désirée par le Roi de tous pour le renouveau et la restauration d'une image usée par la trahison et les multiples attaques du Malin. C'est pourquoi «les riches prieront devant Ta face» (Ps 45,13), enrichis par Toi de piété et délivrés des vilains vices de leur

ancienne image. Réjouis-toi, Toi qui as donné chair au Créateur, qui nous as libérés de la pauvreté, qui n'as pas perdu les clés de la virginité et qui as effacé l'acte du péché (Col 2,14). Réjouis-toi, arche animée de Dieu, en qui le second Noé a habité et a sauvé notre nature humaine, presque entièrement engloutie par les flots du péché, et nous a donné des images et des exemples d'une autre vie divine. Réjouis-toi, fournaise de Dieu, où le Créateur, ayant purifié notre nature du mélange virginal le plus pur, nous a délivrés de cette vieillesse destructrice et accablante, recréant l'homme en une créature nouvelle. Mais pourquoi s'efforcer d'exprimer en détail par des mots ce que même les anges ne peuvent expliquer, devant lequel la puissance de la parole faiblit, où toute louange se révèle insuffisante, où tout esprit, dès l'amorce de la réflexion, se trouble, refuse de poursuivre et reconnaît son impuissance ? Il est donc préférable d'honorer ce sacrement présent par un silence respectueux plutôt que par des paroles péremptoires. L'Époux, ayant préparé le temps du festin universel et ayant convié à ce repas mystique et immortel même ceux qui, par leurs actes, n'en sont pas pleinement dignes, dans son amour pour l'humanité, nous offre aussi, par son humilité, l'occasion d'accomplir le service sacré de Dieu, nous appelant à la célébration du sacrement. Puissions-nous tous, sans jugement, être jugés dignes, par l'intercession de la Vierge Marie et Enfantrice de Dieu, par les prières de laquelle le Christ, notre vrai Dieu, né d'elle d'une manière incompréhensible à notre esprit, qui a révélé notre Roi pieux et fidèle comme redoutable pour nos ennemis, puisse-t-il le manifester aimé des peuples et lui accorder, avec nous, la demeure céleste, car à lui appartient le règne. À lui nous rendons gloire avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.